Sur les Térébelliens des genres Terebellides *M. Sars et* Aponobranchus *Gravier*,

par M. Ch. Gravier.

Au cours de ma mission scientifique à la Côte des Somalis, je draguai dans le port d'Obock, à la profondeur de 15 mètres environ, un exemplaire unique d'un Térébellien qu'enveloppait une mince couche de sable fin agglutiné par du mucus et qui attira immédiatement mon attention. L'étude de ce Polychète me conduisit à le placer dans la tribu des *Canephoridea* Malmgren, à côté du genre *Terebellides* M. Sars. Je signalais d'ailleurs les affinités étroites existant entre le *Terebellides Strömi* M. Sars et le Térébellien d'Obock; j'insistais notamment sur les similitudes frappantes que présentent, chez les deux Polychètes, la forme générale du corps, les crochets aciculaires, le nombre des faisceaux de soies dorsales, le rang du segment où commencent les tores uncinigères, les pinnules et les plaques onciales des segments abdominaux, les bourrelets des segments antérieurs du corps, etc.

Deux caractères me paraissaient séparer nettement l'espèce de M. Sars du Térébellien de la Côte des Somalis :

1° La composition du premier tore ventral, constitué par des soies coudées à pointe longuement étirée et légèrement recourbée vers le haut, dirigée vers la partie postérieure du corps;

2° L'absence de branchies; cette absence, par opposition à ce que l'on observe chez le *Terebellides Strömi* (seule espèce connue actuellement de ce genre), dont la branchie quadripartite fort développée a une physionomie toute spéciale, m'amena à fonder le genre nouveau *Aponobranchus* pour le Térébellien d'Obock [1].

Tout récemment, M. Maurice Caullery, après avoir examiné le spécimen, malheureusement unique, d'*Aponobranchus* et l'avoir comparé à des exemplaires de *Terebellides Strömi* qu'il étudiait, me dit qu'il pensait que l'*Aponobranchus Perrieri* était un *Terebellides Strömi* ayant perdu sa branchie;

[1] Ch. Gravier, Sur deux types nouveaux de Térébelliens, *Anisocirrus* nov. gen. *decipiens* nov. sp., *Aponobranchus* nov. gen. *Perrieri* nov. sp. (*Bull. Mus. hist. natur.*, t. XI, 1905, p. 437). — Contribution à l'étude des Annélides Polychètes de la mer Rouge, 3e partie (*Nouv. Arch. Museum d'hist. natur.*, 1906, p. 232, pl. V, fig. 239-242; fig. 405-409 dans le texte).

la cicatrisation se serait faite sans qu'il restât trace de l'accident dont l'animal avait dû être victime.

Ainsi que le fait observer A. Wollebaek [1], les soies coudées du premier tore ventral existent chez tous les exemplaires de *Terebellides Strömi*, bien que des zoologistes de haute valeur, comme M. Sars [2] et Malmgren [3] n'en aient point fait mention [4].

Ces soies sont plus ou moins fortement coudées et plus ou moins grêles, suivant les exemplaires considérés; mais leur aspect général demeure constant.

En ce qui concerne l'absence de branchies qui, à mes yeux, demeurait le caractère fondamental du genre *Aponobranchus*, j'ai tenu à comparer le Térébellien d'Obock à un exemplaire typique de *Terebellides Strömi* qu'a bien voulu me communiquer M. Pierre Fauvel, à qui on doit tant de travaux importants sur les Annélides Polychètes et qui a étudié dernièrement de nombreux individus de l'espèce de M. Sars [5]. Dans la description de l'*Aponobranchus*, j'avais mentionné sur la face dorsale du second sétigère «une masse ovoïde attachée simplement par sa base, libre sur tout le reste de sa surface» d'ailleurs parfaitement intacte. Après avoir examiné attentivement les deux Térébelliens, il me paraît vraisemblable d'admettre que cette masse ovoïde n'est autre que le pédicule élargi et déformé de la branchie quadrilobée. S'il en est bien ainsi, toute différence s'efface donc entre l'espèce de M. Sars et le Térébellien d'Obock et, par suite, le genre *Aponobranchus* doit être supprimé. La saillie du second sétigère n'offre aucune trace de régénération de la branchie, ni même de cicatrisation, ce qui est surprenant. Le développement relativement considérable de cet organe chez le *Terebellides Strömi* indique qu'il est le siège d'une circulation abondante. L'animal semble avoir supporté aisément la suppression de sa branchie; sa cavité générale est remplie d'ovules parvenus à un stade avancé de leur évolution.

(1) A. Wollebaek, Nordeuropaeiske Annulata Polychaeta. I. Ammocharidae, Amphictenidae, Terebellidæ og Serpulidae, *Skrifter Vidensk. i Kristiania*, 1911, Mathem.-naturvid. Klasse, n° 18, 2 Bd, p. 78, pl. XVIII, fig. 1-9. «Hver Ken M. Sars eller Malmgren har anmerket noget om denne forskjel, som jeg har findet konstant hos et betydelig antal exemplarer.»

(2) M. Sars, Beskrivelser og Jagttagelser over nogle mærkelige eller nye i Havet ved den bergenske Kyst levende Dyr, Bergen, 1835, p. 48, tab. 13, fig. 31 *a-d*.

(3) A. J. Malmgren, Nordiska Hafs-Annulater, Öfv. Kongl. Vetensk. — Akad. Förhandl., T. 22, 1865, p. 396, Tab. XIX, fig. 48.

(4) Ces soies coudées avaient été décrites et figurées par J. Steen (Anatomisch-histologische Untersuchung von Terebellides Strœmi M. Sars, Jena, 1883.

(5) P. Fauvel, Annélides Polychètes von pélagiques provenant des campagnes de l'*Hirondelle* et de la *Princesse Alice* (1885-1910), *Résult. Camp. scient. Prince de Monaco*, fasc. XLVI, 1914.

D'après Wollebaek, le tube des *Terebellides Strömi* est presque exclusivement constitué par de la fine vase argileuse; parfois, suivant J. Steen, à la paroi assez épaisse de ce tube s'incorporent des grains de sable et des fragments de coquilles de Mollusques. Ainsi que je l'ai rappelé ci-dessus, le *Terebellides Strömi* d'Obock était enfermé dans un fourreau mince de sable fin agglutiné par du mucus. Steen, qui a pu observer à l'état vivant de nombreux exemplaires de ce Polychète, dit que ce dernier ne séjourne pas constamment dans son tube et que, dans les récipients où il les conservait, il a vu de nombreux individus reposant directement sur la vase ou sur des algues mortes. Peut-être en était-il de même pour le Térébellien d'Obock, au moment où je le recueillis: sorti de son tube, il se reconstruisait peut-être, après avoir perdu accidentellement sa branchie, une nouvelle habitation à l'aide des éléments à sa portée, ceux du banc de sable fin situé dans le port d'Obock, à quelques centaines de mètres des récifs.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas sans intérêt de trouver dans la partie septentrionale et extrême-occidentale de l'océan Indien, ce Ver cosmopolite, répandu dans les trois grands Océans, depuis les régions arctiques jusqu'aux mers australes et qui vit aux profondeurs les plus variées, depuis le voisinage de la surface jusqu'à plus de 2,000 mètres de profondeur. Il existe d'autres Polychètes tels que l'*Owenia fusiformis* D. Ch. qui, malgré l'extension de leur répartition, tant dans le sens vertical que dans le sens horizontal, conservent une remarquable constance de caractères [1].

[1] Ch. Gravier, Sur l'*Owenia fusiformis* Delle Chiaje et sa distribution géographique (*Bull. Mus. hist. natur.*, t. XII, 1906, p. 294).